



Le D^r Francis Alexander Carron Scrimger

*John Wootton, MD
Shawville (Qué.)*

*Rédacteur scientifique,
JCMR*

*Correspondance :
D^r John Wootton,
CP 1086, Shawville
QC J0X 2Y0*

*Note de la rédaction : La
famille du D^r Scrimger a fait
don de sa Croix de Victoria
au Musée canadien de la
Guerre le 18 octobre 2005.*

La perspective n'est pas tout, mais elle aide. Les cérémonies du 11 novembre qui se déroulent dans le monde entier nous incitent à réfléchir au présent en fonction des sacrifices et des luttes du passé.

Mon grand-père, le D^r Francis Alexander Carron Scrimger, a servi comme chirurgien au front au cours de la Première Guerre mondiale et s'est mérité la Croix de Victoria au cours de la deuxième bataille d'Ypres. Cette décoration m'a émerveillé durant toute mon enfance même si j'avais de la difficulté à la comprendre. La plupart, sinon la totalité, des comptes rendus que je lis au sujet de récipiendaires de la Croix de Victoria décrivent des combattants qui se sont retrouvés dans des situations désespérées et qui, sans penser à leur propre sécurité, se sont attaqués à l'ennemi contre vents et marées et ont plus souvent qu'autrement payé le prix ultime. Comment se fait-il que l'on ait décerné une aussi grande distinction à un médecin en poste derrière les lignes?

Le jour où il a mérité sa CV, deux armées étaient retranchées à 100 verges à peine l'une de l'autre, dans un paysage dévasté de tranchées boueuses et d'édifices bombardés. De furieux échanges de communication se déroulaient derrière les deux lignes pendant qu'hommes et machines changeaient de position pour essayer de saisir l'initiative face à la moindre faiblesse de l'adversaire. Le tout, sous les balles des tireurs d'élite et les bombes. Dans cet enfer, au cours de la matinée du 25 avril 1915, des nuages de chlore ont été libérés derrière les lignes ennemies et ont commencé à dériver, portés par une douce brise mortelle, vers les Cana-

diens postés dans leurs tranchées.

Le D^r Scrimger était responsable d'un poste de secours avancé dans un bâtiment appelé ironiquement «Ferme de la trappe à souris». Il y traitait les blessés arrivant du front, dans la mesure où les installations et le chaos le lui permettaient. Ils étaient sous attaque constante depuis trois jours et les nuages de gaz et un barrage renforcé d'artillerie les obligeaient à évacuer les blessés, car le front se rapprochait dan-

gereusement. Un soldat gravement blessé à la tête risquait d'être laissé derrière et le D^r Scrimger, bravant un lourd bombardement, l'a transporté dans un «abri» temporaire dans un trou d'obus où il a protégé le blessé de son corps jusqu'à ce que qu'on vienne l'aider.

Sa citation mentionne ces actes, mais poursuit en disant que la CV lui est aussi décernée pour «...le plus grand attachement au devoir parmi les blessés au front». C'est ce passage qui m'a permis de comprendre. Tout compte fait, il agissait tout

simplement en médecin et continuait de le faire sans fléchir dans les conditions les plus extraordinaires. C'est ce qui a attiré sur lui l'attention de ses supérieurs et c'est cette anecdote de l'histoire familiale qui me touche 90 ans plus tard.

Je ne souhaite à personne d'avoir à subir le même baptême du feu que mon grand-père et ses collègues, mais son exemple me réconforte un peu lorsque je suis fatigué, lorsqu'une priorité clinique perturbe mes plans ou lorsque mes capacités sont mises à l'épreuve et que l'on me demande de faire preuve de «courage clinique». Le 11 novembre chaque année, je ne pense pas à la guerre : je pense plutôt à ce que veut dire être médecin.



Croix de Victoria, capitaine Francis A.C. Scrimger. © Musée canadien de la Guerre, 2005